

Promouvoir les maths auprès des jeunes femmes

Une vingtaine de lycéennes participent cette semaine à l'école "Les Cigales"

Pour leur semaine de vacances, elles ont choisi de faire des maths. Du 25 au 29 octobre, 22 lycéennes, en classe de première, sont en immersion complète au Centre international des rencontres mathématiques (CIRM), à Luminy dans le cadre de la troisième année consécutive, l'école de mathématiques "Les Cigales". "L'objectif est de lutter contre le fait qu'il y a trop peu de femmes dans les sciences, en particulier dans les mathématiques, l'informatique et dans les métiers d'ingénierie", explique Pascal Hubert, directeur du CIRM depuis un an et initiateur de ce programme.



Ce matin, ces élèves de première se plongent dans la résolution de problèmes mathématiques. (PHOTO D.R.)

Avec Julien Cassaigne, chercheur au CNRS, il a eu l'idée d'utiliser ce cadre privilégié milieu des calanques, comme "une vitrine" pour donner envie à ces chercheuses en herbe de se lancer. "Elles sont nourries et logées. C'est entièrement gratuit pour pouvoir faire venir des élèves de quartiers défavorisés", précise le responsable. Coût total de l'opération : 15 000 €, financés "par petits bouts".

Le dos courbé sur le schéma qu'elles se passent de main en main, armées d'un crayon, Maroua, 17 ans, et Marie-Amélie, 16 ans, parlent déjà le langage des initiées. Leur cerveau fume... Et elles aiment ça. "On voit un vrai travail mathématique en

train de se faire avec un problème qu'il s'agit de préciser...", commente Pierre Arnoux, enseignant-chercheur et membre de l'Institut des mathématiques de Marseille, comme la dizaine d'encadrants présents.

Ce stage, c'est son professeur de maths, qui lui a proposé d'y participer. "C'est très beau", lance Maroua, qui vient du lycée Simone-Veil, dans le 13. La jeune femme rêve de faire médecine, comme son père qui exerce en Algérie, et espère ainsi muscler "son dossier pour Parcoursup".

"Ça fait plaisir de voir

d'autres filles qui sont bonnes en mathématiques et s'y intéressent", souligne Marie-Amélie, élève au lycée Joliot-Curie à Aubagne. Dans sa classe de spécialité numérique et sciences informatiques (NSI), elles ne sont que trois sur une trentaine d'élèves... "Très souvent, je me renferme. J'ai dû mal à participer, je me décourage vite même si au fond de moi, je sais que c'est faux", raconte Marie-Amélie, qui veut intégrer les classes préparatoires parisiennes.

En 2016-2017, les femmes représentaient 26% des promotions des écoles d'ingénieurs, se-

lon une étude de l'Institut des politiques publiques, publiée en janvier. Cette part n'a pas progressé en dix ans.

Afin d'évaluer la pertinence du stage, l'équipe organisatrice a sollicité deux sociologues. "On voit que les filles ressortent contentes de cette semaine. Mais au-delà, nous voulons comprendre : est-ce que ce que nous faisons est utile? Est-ce que cela change leur vision des mathématiques et des mathématiciens?", souligne Olga Paris-Romaskevich, chargée de recherche au CNRS.

Natasha GORWITZ

PATRIMOINE

Une lettre ouverte pour défendre la Corderie

À l'issue de leur rencontre avec l'adjoint au maire en charge de la culture, Jean-Marc Coppola (PCF), le 8 octobre dernier, au sujet du devenir de la carrière antique de la Corderie, le collectif Laisse-Béton a lu une lettre ouverte, s'adressant au ministère de la Culture.

Mise au jour en 2017 par l'Inrap à l'occasion de la construction d'un immeuble d'habitation, la carrière antique de la Corderie n'a vu qu'une parcelle

tion par recouvrement. Cet enterrement de première classe, avec en plus le prétexte de la mise en protection pour plus tard, est bien connu", ajoute le texte. Il cite le cas des caves Saint-Sauveur au sud de la place de Lenche, "citeries fontaines de l'Antiquité ou magasins, classées Monument historique par Prosper Mérimée lui-même vers 1848, (qui) sont toujours enterrées depuis plus de 170 ans" mais aussi le cas des "structures découvertes en 2003-2004 dans l'enceinte du collège du Vieux-Port, que le comité a contribué à faire classer, recouvertes pour protection", et "les derniers gradins du théâtre antique, monument historique, mis à la décharge".

Dans leur lettre, les associations demandent une "protection réelle est urgente et la mise en valeur in situ, pas à proximité". Le bien public doit primer sur l'intérêt particulier et donc l'accès doit être permis et réglé, comme "le mérite la carrière la plus ancienne de France, négatif en creux de la ville la plus ancienne de France" car, concluent-elles, "c'est notre héritage commun".

Laurence MILDONIAN

(1) Lettre lue en séance et adoptée par les présents, Georges Aillaud (comité du Vieux-Marseille), Sandrine Bouteigne (Sites & Monuments), Guy Coja (collectif Laisse-Béton), Joëlle Gilles (CIC Saint-Victor/Corderie/Tellène), Christian Pellicani (CICroyen 13 et premier adjoint PCF à la mairie des 1^{er} et 7^{ar} arrondissements).

LE TÉMOIGNAGE DE LAURENCE HUBERT ENSEIGNANT-CHERCHEUR À AMU

"Pour moi, c'était les maths ou les maths"

Laurence Hubert, enseignante-chercheuse, est spécialisée dans les mathématiques appliquées à la médecine et à la cancérologie. Cette semaine, cette professeure partage son temps entre les lycéennes de l'école "Les Cigales" et les enseignants, qui préparent l'agrégation interne, également en stage à Luminy.

Elle se prépare à donner le soir même une conférence devant les lycéennes, "une introduction sur la dynamique des populations": "une visite historique depuis la fin du XVIII^e siècle jusqu'à nos jours", explique la professeure. "Dans les médias, on a beaucoup entendu parler du fameux RO, je vais essayer leur montrer d'où ça sort", poursuit Laurence Hubert, attablée à la cantine avec les lycéennes.

Les déjeuners sont l'occasion pour elles d'échanger avec les chercheurs et de les questionner sur leur parcours. "Moi j'étais ultra-scientifique et exclusivement scientifique, explique Laurence Hubert. J'ai assez vite vu que pour moi, c'était les maths ou les maths..."

Durant ses études, les filles étaient bien sûr minoritaires. "En sup, on était 5 sur 30", raconte la professeure. "J'étais dans un lycée technique donc j'étais habituée à être dans cet environnement plus masculin que dans un lycée classique mais ça ne m'a jamais gêné. Après, j'ai fait l'école normale et là, on était deux filles sur 15; on avait toute une cour devant nous! C'est là que j'ai trouvé mon mari d'ailleurs", dit-elle en plaisantant.

N.a.g.

Pour un autre modèle de société



**TABLE RONDE
5 NOVEMBRE 2021
À MARSEILLE
DANS LES LOCAUX
DE LA PROVENCE**

Connaissez-vous le modèle des SCOP et SCIC ?

À l'occasion du congrès régional des Scop et des Scic de PACA et de Corse, une table ronde est organisée en partenariat avec La Provence. Venez découvrir le mouvement coopératif et les témoignages d'entreprises locales organisées en Scop et en Scic.

248 avenue Roger Salengro
Informations et inscriptions sur : <https://la-provence.typeform.com/to/CO2AICK3>



UN AUTRE MODÈLE DE SOCIÉTÉ